

José Cabanis

(1922-2000)

par Jacques Igalens



Né à Toulouse en 1922, Joseph Marie (dit José) Cabanis fut élu mainteneur de l'Académie des Jeux floraux en 1965. Il obtient le Grand Prix de Littérature de l'Académie française en 1976 pour l'ensemble de son œuvre. En 1990, il fut reçu à l'Académie française. Il meurt dans sa propriété familiale à Nollet le 6 octobre 2000. Son épouse, née Andrée Depeyre, est décédée en 2012 à Toulouse. Il est le père d'André Cabanis qui a dirigé l'IEP (Institut d'Études Politiques) de Toulouse pendant quinze ans.

Sans être un étudiant exceptionnel, José Cabanis eut de bons maîtres, Georges Canguilhem et Vladimir Jankélévitch notamment. Obligé de quitter sa ville natale en 1943 pour le STO (Service du Travail Obligatoire) en Allemagne, il découvre le travail à la chaîne dans une usine d'armements. Libéré en 1945, il débute une carrière d'avocat puis d'expert judiciaire, mais pour lui la vraie vie est dans l'écriture. Grand lecteur depuis son tout jeune âge, il deviendra écrivain un jour de novembre 1947 et, se remémorant cette date, il écrira plus tard : "Tout a commencé ce jour-là, je ne m'en doutais guère, les paragraphes ont succédé aux paragraphes, les pages aux pages, et j'ai cru trouver une raison à ma vie, illusion, mais qui m'aura bien occupé et m'aura procuré bien des contentements".

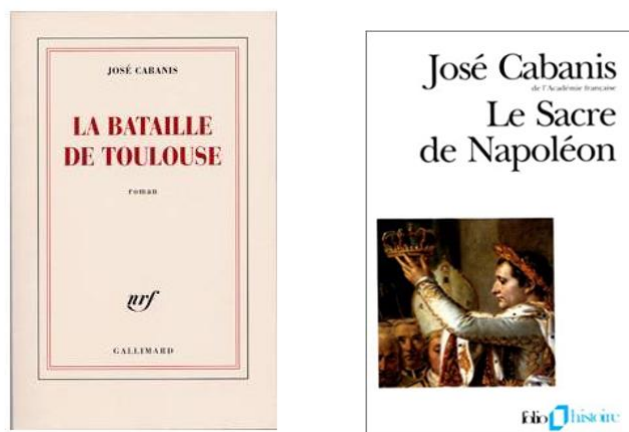
José Cabanis est tout à la fois un romancier classique, un auteur de biographies historiques qui font référence, un essayiste, un critique littéraire et un mémorialiste. Dans leur quasi-totalité ses œuvres furent éditées par la maison Gallimard à laquelle il fut très lié au point de consacrer plusieurs livres aux auteurs de la NRF qui étaient pour certains ses amis, Martin du Gard, Schlumberger, Gide, etc.

Dès son premier roman, *L'âge ingrat* (1951), l'essentiel du dispositif romanesque est en place, le tableau des mœurs de la vie de province à Toulouse, l'observation du moraliste fortement influencé par la religion catholique, le héros qui emprunte souvent à l'auteur des traits de caractère et même parfois la profession d'écrivain, la femme souvent désirée et parfois aimée et l'ambiance désenchantée qui nimbe les personnages d'un certain pessimisme. Le premier roman est bien reçu par la critique et il sera suivi de quatre autres avec lesquels il formera un cycle romanesque achevé en 1958 *L'auberge fameuse*, *Juliette Bonviolle*, *Le fils*, *Les mariages de raison*. Parallèlement à son activité de romancier, José Cabanis écrit des articles et des ouvrages de critique littéraire, notamment sur Marcel Jouhandeau. Le second cycle romanesque sera plus autobiographique et moins sombre que le premier, il débute avec *Le bonheur du jour* en 1960 (prix des critiques en 1961) et s'achève trente ans plus tard avec *Le crime de Torcy*. Entre temps la reconnaissance qui était alors

essentiellement celle des pairs, les grands auteurs de la NRF, va s'amplifier avec *La bataille de Toulouse* qui manque de peu le prix Goncourt mais obtient le Renaudot en 1966. Étrange livre qui porte pour titre une bataille peu connue et à l'issue douteuse qui s'est déroulée le 10 avril 1814, de 6 heures à 21 heures, et qui opposa les troupes de l'armée impériale commandée par le maréchal Soult aux troupes de la coalition anglo-hispano-portugaise menée par Wellington. Mais de cette bataille le roman éponyme n'évoque que le désir du narrateur de lui consacrer un roman ; en revanche Gabrielle, l'amante délaissée mais toujours désirée tient la première place.

Jose Cabanis fut également un auteur important de biographies historiques et on peut tenir son *Charles X, roi ultra* pour un modèle du genre. *Michelet, le prêtre et la femme* est plus controversé car il s'intéresse moins à sa célèbre analyse de la Révolution qu'à sa haine contre les Jésuites... Son *Napoléon* offre la particularité d'être composé à partir du tableau de David "Le Sacre". *Saint Simon l'admirable* (fin 1974) est présenté par son biographe et son exécuteur testamentaire, Pierre Nouilhan, comme "Le grand livre critique de Cabanis... car Saint-Simon ne le déçoit jamais et son secret, pour lui, est qu'il est un homme profondément religieux¹. Le catholicisme tient une grande place dans la vie et l'œuvre de José Cabanis. En mai 1976 il donne une conférence dans le cadre de l'Académie des Jeux Floraux sur "Montalembert ou la difficulté d'être catholique" et en 1982, il consacre également un livre au père Lacordaire "et à quelques autres" catholiques progressistes.

José Cabanis a fait, de son vivant, don de ses archives⁶ couvrant la période de 1954 à 1994 à la Bibliothèque de Toulouse, et la Médiathèque de la ville, qui a ouvert en 2004, porte son nom.



⁶ Extraits des dossiers historiques de l'Inserm (<https://histoire.inserm.fr/>) (professeurs Jean Bernard, Maurice Tubiana ou Jean Coursaget).